ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE

Encyclopédie : *Question sur*

Les erreurs passent, il n'y a que le vrai qui reste (Diderot)

Les plantes magiques : actualités et prospectives

Fiche *QUESTIONS SUR…* n° 01.02.Q71 | **octobre 2026**

Alain BONJEAN, membre de l'Académie d'Agriculture de France

Mots clés : plantes de l'amour, magie blanche, magie noire, plante hypocrite, biotechnologie

Cette fiche prolonge la fiche *01.02.Q70 Les plantes magiques, de l'Antiquité jusqu'aux biotechnologies : quelles sont-elles ?*

Depuis le XIX^e^ siècle, les progrès en chimie et en pharmacie ont progressivement déplacé le centre de gravité des usages approximatifs des plantes entières ou de certains de leurs organes, jusqu'à l'administration de doses précises de molécules isolées, puis souvent synthétisées. Aujourd'hui, la perception et l'usage des *plantes magiques* varient considérablement selon les pays, allant d'une reconnaissance culturelle et parfois religieuse à une régulation stricte, notamment en ce qui concerne les drogues psychoactives.

La tendance générale illustre une coexistence entre tradition, spiritualité, bénéfices pour la santé et contrôle juridique, marquée par une séparation croissante entre rituel, médecine et criminalisation.

Regain d'amour pour les plantes liées à l'amour

Concernant les plantes liées à l'amour, il existe désormais une sorte de double filière :

- des plantes ou extraits présentés comme régulateurs de libido ou aphrodisiaques ;
- des plantes et rituels symboliques commercialisés comme cadeaux romantiques.

Sur le premier créneau, plusieurs plantes sont aujourd'hui proposées sous forme d'extraits concentrés, de complexes en gélules, de tisanes ou d'additifs censés réduire le stress, accentuer le désir, voire stimuler la performance sexuelle et parfois la fertilité. Ainsi la damiana – arbuste mexicain de la famille des Passifloracées (*Turnera diffusa*) – est devenue très médiatisée en infusion ou extraits "*10 pour 1*" pour faciliter la détente et renforcer le plaisir chez les deux sexes. D'autres plantes, comme le fenugrec (*Trigonella foenum-graecum*), la muira puama (*Ptychopetalum olacoides*), le gingembre (*Zingiber officinale*), le kava (*Piper methysticum*) et le lotus bleu (*Nymphaea caerulea*) sont désormais intégrées dans des complexes de stimulation de la *libido*, souvent combinés entre elles ou avec du CBD [1] ,pour réduire le stress et accentuer naturellement le désir. Le ginseng (*Panax ginseng*, voire *Panax quinquefolius*) est largement mis en avant dans les compléments alimentaires comme stimulant de la performance sexuelle et de la fertilité masculine, avec des références à des études publiées [2]. La maca andine (*Lepidium meyenii*), autre plante adaptogène [3], est commercialisée pour renforcer la libido et aider au passage de la ménopause. Ces produits sont distribués par des boutiques spécialisées, des herboristeries en ligne, des sites de bien-être et des "e-pharmacies", avec une communication s'appuyant sur des arguments scientifiques, souvent partiels, et un marketing romantique, voire sensuel.

Plantes de l'amour, contemporaines : *Phalaenopsis amabilis* et *Paeonia suffriticosa*

[1] Le CBD, ou cannabidiol, est une molécule naturelle extraite de la plante de chanvre. Ce n'est pas une drogue et elle n'a pas d'effet stupéfiant. Ses effets sont anti-inflammatoires, relaxants et favorisant le sommeil.

[2] Leung, K. W., & Wong, A. S : *Ginseng and male reproductive function*. Spermatogenesis, 3(3), e26391, 2013.

[3] qui augmente la capacité du corps à s'adapter à différents stress, qu'ils soient physiques, émotionnels ou environnementaux.

 Fiche consultable sur le site internet www.academie-agriculture.fr onglet "***Publications***" puis "***Table des matières des documents de l'Encyclopédie***".

Reproduction autorisée sous réserve d'en citer la provenance

Sur le créneau de la symbolique, d'autres plantes sont proposées comme porte-bonheur, comme les pivoines (*Paeonia spp*.). Les magazines et blogs de jardinage les mettent volontiers en avant pour attirer les *bonnes vibrations* et même *l'amour en abondance*. Certaines orchidées, notamment les orchidées papillons (*Phalaenopsis spp*.), sont devenues en 2026 le cadeau romantique de prédilection pour la Saint-Valentin, détrônant souvent la rose ; elles sont promues comme symboles de beauté, de luxe et d'amour durable.

L'arbre de jade (*Crassula ovata*), originaire d'Afrique du Sud, est réputé attirer l'amour dans les foyers, tout comme la grimpante plante à monnaie (*Epipremnum aureum*) ou la fougère en forme de cœur (*Hemionitis arifolia*).

Parallèlement, le marché de la *magie verte* et des rituels de l'amour s'est récemment professionnalisé : un grand nombre de blogs, de livres de rituels et de créateurs proposent des recettes où les plantes tiennent une place centrale.

Plantes magiques et sociétés contemporaines

Les plantes magiques conservent une réelle actualité dans les sociétés contemporaines, en particulier sous l'influence du mouvement New Age qui, né aux États-Unis dans les années 1960 au sein de la contre-culture hippie, s'est ensuite mêlé aux réflexions environnementales et à certaines innovations biotechnologiques.

Ainsi, dans la sphère New Age, la sauge blanche (*Salvia apiana*) est aujourd'hui fréquemment brûlée lors de rituels de purification, de protection ou d'ouverture à la clairvoyance. Ces pratiques sont généralement présentées comme de la magie blanche destinée à chasser les énergies négatives.

D'autres espèces, comme l'achillée millefeuille (*Achillea millefolium*), la camomille matricaire (*Matricaria chamomilla*) ou la mélisse (*Melissa officinalis*) sont également mobilisées pour favoriser l'amour ou la chance, prolongeant ainsi des traditions anciennes dans un cadre spirituel contemporain. Ces usages s'inscrivent aujourd'hui dans une quête de reconnexion sacrée à la nature et symbolisent une magie protectrice, en résonance avec les préoccupations écologiques actuelles.

Par ailleurs, certaines plantes se trouvent désormais au croisement de la tradition et de la biotechnologie. Ainsi le margousier (*Melia azadirachta*) – arbre *béni* aux vertus curatives, aussi appelé neem – fait l'objet de brevets controversés liés à des accusations de biopiraterie, illustrant les tensions entre savoirs traditionnels et exploitation génétique moderne. À l'inverse, le pothos (*Epipremnum aureum*) Neo P1[4] – première plante d'intérieur génétiquement modifiée par la société française Neoplants pour optimiser sa capacité à dégrader certains polluants atmosphériques (benzène, formaldéhyde, etc.) – purifie l'air des habitations ; il incarne ainsi une forme de magie verte biotechnologique, mise au service de l'environnement.

Plantes magiques contemporaines : mélisse officinale, pothos transgénique NeoP1 et ricin

Ces pratiques, fréquemment assimilées à une forme de magie blanche, n'excluent pas pour autant la persistance d'usages relevant de la magie noire. Si certains régimes autocratiques privilégient aujourd'hui des neurotoxiques synthétiques (comme le novitchok ou le polonium-210) pour éliminer des opposants politiques, d'autres contextes voient encore l'emploi de toxines végétales. Dans les zones intertropicales il est évoqué parfois le fait de *riciniser* une victime : la ricine, extraite des graines de ricin, demeure en effet une substance placée sous haute surveillance internationale. Classée comme arme chimique potentielle, elle a été impliquée dans plusieurs tentatives d'attentat (à Paris en 2003, aux États-Unis en 2013 contre le président Obama) et reste identifiée comme arme chimique, bien que peu discrète en raison de sa détection relativement facile.

[4] Neoplants : *Bioengineering of Epipremnum aureum for enhanced volatile organic compound degradation*, 2022, https://neoplants.com

 Fiche consultable sur le site internet www.academie-agriculture.fr onglet "***Publications***" puis "***Table des matières des documents de l'Encyclopédie***".
Reproduction autorisée sous réserve d'en citer la provenance

Il est indéniable que des cas de détournement criminel de plantes toxiques ressurgissent ponctuellement, ainsi que des pratiques de jeteurs de sorts malveillants, parfois revêtues de formes néopaïennes visant à provoquer peur, cauchemars, confusion ou rupture.

Et les plantes hypocrites ?

Pour les plantes hypocrites, les connaissances actuelles de chimie et de génétique rendent cette catégorie théoriquement obsolète. Néanmoins, certaines pratiques continuent de les utiliser.

Deux exemples : l'ayahuasca et le chanvre.

L'ayahuasca [5] : dans le bassin hydrographique de l'Amazone (Pérou, Brésil, Colombie, Équateur), l'ayahuasca est une boisson psychoactive traditionnelle, préparée à partir de la liane *Banisteriopsis caapi* et de plantes contenant de la DMT (N,N-diméthyltryptamine), autre substance psychédélique, comme la chacruna (*Psychotria viridis*). Les chamans la boivent lors de cérémonies pour diagnostiquer des maladies, communiquer avec les esprits ou traiter des troubles physiques et psychiques, avec des effets incluant hallucinations visuelles, introspection profonde et sensations d'euphorie ou de voyage astral, encadrés par un rituel strict et un régime préalable. Aujourd'hui, cette plante gagne en popularité hors de l'Amazonie par le biais de retraites spirituelles ou de religions syncrétiques brésiliennes comme le Santo Daime, mobilisés pour traiter dépression, addictions, ou tenter d'aider la personne à se développer. Des études explorent son potentiel thérapeutique grâce à ses effets sur la sérotonine, mais les risques psychologiques et physiques demeurent réels.

Plante hypocrite toujours contemporaine : le chanvre

Le chanvre : autrefois, le chanvre *Cannabis sativa*, traditionnellement rangé parmi les plantes hypocrites, fournissait des fibres textiles et de l'huile, tout en étant utilisé pour ses propriétés médicinales (antalgiques et anti-inflammatoires) lorsqu'il était consommé à faibles doses ; en revanche, à plus fortes doses, ses effets psychoactifs peuvent devenir problématiques. Cette ambivalence a nourri un imaginaire persistant, reliant certains de ses dérivés, comme le haschisch, à la légende des Hashshashin, supposés ancêtres du terme *assassin*. Aujourd'hui, la sélection variétale a conduit à distinguer clairement des variétés de chanvre à fibres, chanvre à huile, chanvre à drogue (THC[6]) et à usage médical (CBD). Toutefois, l'essor récent des variétés riches en CBD continue d'exploiter en filigrane son image ambivalente de plante double : le CBD est recherché pour ses effets relaxants, anti-inflammatoires et potentiellement thérapeutiques ; toutefois il demeure associé, dans l'opinion publique, aux craintes liées au cannabis psychoactif. Cette tension contribue à complexifier son encadrement juridique, très variable selon les pays, et sa dualité explique les divergences réglementaires : en France et dans l'Union européenne, le chanvre industriel (< 0,3 % THC) est autorisé pour la production de fibres et l'extraction de CBD. En revanche, l'usage et la commercialisation de la fleur restent débattus, notamment en raison du risque de confusion avec le cannabis récréatif, malgré divers arrêts judiciaires. Aux États-Unis, certains États ont légalisé le cannabis à usage médical, voire récréatif, tandis que le cadre fédéral demeure plus hésitant.

Cette situation reflète une forme d'ambivalence persistante : d'un côté, la reconnaissance de bénéfices médicaux, de l'autre, le maintien du statut de substance stupéfiante jugée dangereuse.

Sur notre Terre marquée par une démographie dépassant 8,2 milliards d'humains, une urbanisation massive, l'artificialisation des milieux, le consumérisme industriel et l'hyperconnexion numérique, la

---

[5] F. Palhano-Fontes & al. : *Rapid antidepressant effects of the psychedelic ayahuasca in treatment-resistant depression: a randomized placebo-controlled trial*, Psychological Medicin, 2019 ; R-G. Dos Santos & J-E. Hallak : *Therapeutic use of serotonergic hallucinogens: A review of the evidence and of the biological, psychological, and social factors associated with their effects*, Frontiers in Psychiatry, 2021

[6] Le THC, ou tétrahydrocannabinol, est la principale molécule psychoactive présente dans la plante de chanvre à drogue. C'est la substance responsable des effets dits planants ou stupéfiants. Il agit directement sur le système nerveux central. C'est le composant recherché par les utilisateurs récréatifs, mais c'est aussi celui qui rend la plante potentiellement addictive et aujourd'hui illégale en France. Il a aussi des effets médicaux ; tout est dans la dose.

Reproduction autorisée sous réserve d'en citer la provenance

densification technologique s'accompagne d'une déconnexion partielle du monde végétal et, plus largement, de la biosphère.

Les plantes magiques et l'évolution de l'agriculture

Au-delà des grandes cultures qui assurent notre subsistance quotidienne, les *plantes dites magiques* continuent de jouer, pour certains, un rôle de rééquilibrage symbolique et émotionnel : elles continuent de parler à nos peurs, à nos désirs et à notre besoin de lien avec la nature. Derrière l'image folklorique ou marginale qu'on leur attribue, elles s'inscrivent pourtant dans des filières agricoles bien réelles et parfois importantes : cultures de plein champ, horticulture, production de plantes aromatiques et médicinales, voire cultures en fermes verticales. Cultivées, consommées, portées, offertes ou simplement vénérées, ces plantes réintroduisent la nature dans les circuits économiques, spirituels et affectifs de la modernité.

À partir de cette situation, il faut s'interroger : quelles plantes resteront magiques d'ici 2100, pour le grand public ? Si toute prospective demeure incertaine, les avancées en génomique et en édition des gènes invitent à imaginer des plantes capables de résister plus efficacement aux effets du changement climatique : sécheresses extrêmes, vagues de chaleur, sols dégradés, inondations ou salinisation. Ces plantes pourraient être perçues comme des protectrices silencieuses, stabilisant des paysages fragilisés et maintenant les récoltes. De même, des cultivars conçus pour fixer davantage de carbone ou pour dépolluer les sols, l'eau et l'air pourraient apparaître comme de véritables *héros verts*, presque surnaturels, œuvrant à la survie collective. Ces végétaux seraient alors valorisés à la fois comme outils techniques de résilience et comme symboles d'une possible réconciliation entre science et nature.

En 2050, puis en 2100, les *plantes magiques* seront sans doute celles auxquelles l'humanité aura encore besoin d'attribuer un pouvoir : régénérer les sols, purifier l'air, soigner le corps et l'esprit, ou simplement rappeler que le lien entre humains et végétaux est constitutif du vivant. Sur le plan agricole, elles pourraient s'inscrire dans des filières spécialisées, à la croisée de l'agroécologie, de la biotechnologie et de l'industrie des solutions fondées sur la nature. Elles constitueront ainsi un marché de biens à produire, à vendre, à consommer ou à offrir, à la fois technologies du vivant et objets de croyance.

Rien de fondamentalement inédit, au fond, sur la planète bleue : depuis toujours, l'humanité puise dans les plantes à la fois des ressources tangibles et des figures symboliques pour donner sens à son existence.

Ce qu'il faut retenir :

Les plantes qualifiées de *magiques*, considérées comme porteuses ou vecteurs de vertus surnaturelles dans l'Antiquité et dans l'Histoire, contiennent en fait dans leur grande majorité des principes pharmacologiquement actifs. Ceux-ci expliquent leurs emplois passés dans des rituels d'amour, de protection, de maléfice, ainsi que le statut de plantes, dites *hypocrites*, à double usage.

Leurs utilisations persistent aujourd'hui, notamment dans la mouvance du mouvement New Age, sous forme de compléments alimentaires, d'aphrodisiaques et de produits symboliques, constituant diverses filières agricoles et un marché mondial non négligeable.

Dans notre contexte planétaire de plus en plus complexe et incertain, beaucoup continuent d'interpréter les défis actuels avec des grilles de lecture héritées du passé, souvent traversées de nostalgie. Pourtant, une transformation silencieuse est en cours. Les nouvelles biotechnologies végétales devraient bientôt faire émerger des plantes améliorées perçues comme *magiques*, non plus par croyance, mais par performance : capables de résister au climat, de dépolluer, de régénérer. Ainsi pourrait se rejouer, sous une forme technologique inédite, l'alliance millénaire entre l'être humain et le végétal.

Pour en savoir plus

- J. AUDI & al. : *Ricin poisoning: A comprehensive review*. JAMA, 294(18), 2342-2351, 2005.
- J.P. CAULKINS & al. : *Marijuana Legalization: What Everyone Needs to Know* (2nd ed.), Oxford University Press, 2016.
- Scott CUNNINGHAM : *Cunningham's Encyclopedia of Magical Herbs*, St. Paul, Llewellyn Publications, 1985 (rééd. 2012)
- Jennyfer DOUDNA et Samuel STERNBERG : *A Crack in Creation: Gene Editing and the Unthinkable Power to Control Evolution.* Mariner Books, 2017
- N.J. PATRON: *Beyond natural: synthetic biology and the future of agriculture*, EMBO Reports, 21(5), e50699, 2020.
- S.M. PIKE : *New Age and Neopagan Religions in America*, Columbia University Press, 2004.
- K VARS NEY & al. : *Designing future crops: Genomics-assisted breeding comes of age*, Trends in Plant Science, 26(6), 631-649, 2021.

Reproduction autorisée sous réserve d'en citer la provenance